

qui résonnaient sourdement, par le piétinement des chevaux, par l'entrechoquement des armes ; pas un habitant du village ne s'émut ; tous savaient que c'était pour Marthe et pour Petit-Quenès l'heure de l'expiation. Tous observaient une religieuse indifférence à l'égard des exécuteurs de la loi.

Cependant, de tous côtés, des bois, de la plaine, par la route et par les chemins de traverse, arrivaient les paysans des alentours, portant leurs enfants à dos ou sur leurs épaules, des paysannes ayant un panier à chaque bras (stratagème étrange, usité en Picardie, pour être à l'aise dans les foules), puis des bourgeois des villes voisines, les uns à cheval, les autres en carriole ou en tilbury.

En un clin d'œil la rue unique de Vricourt, le coteau, les talus de la route furent couverts de curieux avides d'assister à cette exécution capitale.

D'ailleurs, le procès Sacavin avait eu un retentissement inouï, et les gens venus là étaient poussés moins par la férocité que par l'anxiété ; les coupables, Petit-Quenès et Marthe, ayant eu dans les débats une attitude digne et courageuse, toute cette cohue voulait voir si, au moment suprême, les sinistres héros de ce drame sauraient mourir.

Ils avaient refusé de se pourvoir en cassation et avaient dédaigné le recours en grâce.

Quand l'échafaud fut dressé et que le jour parut, les aides du bourreau, sous les yeux de cette foule que les soldats avaient peine à contenir, se mirent en devoir d'essayer l'instrument.

A deux reprises différentes, ils firent tomber la lame en biseau sur des quartiers de viande ; l'opération paraissant donner des résultats satisfaisants, ils se retirèrent et rejoignirent leur chefs dans la maison commune.

L'heure de l'exécution approchait.

La foule grossissait à vue d'œil. Des groupes affamés, assis sur la terre humide, mangeaient un morceau sur le pouce et buvaient du cidre ou de l'eau-de-vie à même les goulots des bouteilles.

L'unique auberge de Vricourt était fermée ; dédaigneux d'un gain assuré et considérable cependant, l'aubergiste n'avait point ouvert son établissement, en signe de deuil.

A sept heures, la voiture cellulaire arriva au pied de l'échafaud.

Le bourreau et ses aides étaient à leur poste ; au bas de l'escalier, le crucifix à la main, le prêtre se tenait immobile.

La foule, les gendarmes, les soldats, les douaniers, tout le monde restait silencieux.

Dans le village, portes, volets, rideaux, tout était clos hermétiquement ; pas une tête aux fenêtres.

La voiture stationna environ cinq minutes avant que l'un des deux condamnés en sortit. Le prêtre s'avança et se tint contre le marchepied.

La foule, ignorant la cause de ces lenteurs, restait hale-tante.

On avait permis aux deux fiancés de se donner un baiser suprême.

—N'aie pas peur, mon Quenès, disait Marthe, nous allons être délivrés ; songe que notre père est sauvé et que nous nous marions aujourd'hui.

—Rassure-toi, ma bonne Marthe, je n'aurai pas peur, répondit doucement Quenès.

Ils s'étreignirent fraternellement, et ces deux têtes qui, un instant après, devaient rouler dans la même sciure de bois se donnèrent le dernier baiser de la vie.

Marthe descendit, ferme et droite, appuyée sur le bras du prêtre.

Les cheveux étaient rasés, et le cou paraissait démesuré.

Elle regarda fixement le couteau et monta sans hésitation la première marche.

Puis, se retournant, elle baisa précipitamment le crucifix que lui tendait l'aumônier et se jeta dans les mains des aides.

—Mon Dieu ! s'écria-t-elle, pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé....

L'éclair du couteau... un filet de sang qui jaillit des deux côtés du billot, un bruit sourd et ce fut tout.

A peine les aides et le bourreau avaient-ils remonté le couteau que Petit-Quenès arrivait en boitant au bas de l'escalier.

Il avait grand-peine à marcher ; sa jambe cassée, qu'on lui avait remise maladroitement pendant sa détention et pendant le procès, augmentait encore son infirmité.

Il avait l'air abattu, souffrant.

Quand il reçut l'accolade du prêtre, il poussa un soupir de délivrance, regarda indifféremment la foule et... et rejoignit Marthe.

Il y eut un mouvement dans cette multitude de curieux, mouvement plutôt indigné que satisfait.

Une heure après, guillotine, voiture, bourreau, curieux, soldats tout avait disparu, et les habitants du village commençaient à sortir de leurs maisons.

VII

Vers le soir, le maire de Vricourt, qui n'avait pas voulu assister à l'exécution, monta tout ému dans son grenier.

Là gisait, derrière un monceau de bottes de paille, un vieillard qui sanglotait ; c'était le grand-père de Petit-Quenès ; à côté de lui Sacavin, déguisé en douanier, lui tenait la main.

Les deux hommes étaient atterrés.

A la nouvelle de l'exécution de son enfant, le père de Marthe s'était aventuré jusqu'à revenir à Vricourt ; il avait voulu la voir, et, de la fenêtre du grenier, derrière le volet fermé, il avait assisté à l'exécution.

—Je vais me livrer, dit-il au maire quand il l'aperçut, j'ai trop souffert.

—Vous pouvez encore échapper cependant, sauvez-vous.

—Je me livrerai ou je me tuerai, je n'en sais rien, fit Sacavin, et tendant la main au maire :

—Merci, monsieur, fit-il, voulez-vous me serrer la main ?

—Volontiers, mon ami.

Ayant dit adieu à l'aïeul et au maire de Vricourt, Sacavin descendit et s'enfuit à travers les haies ; il se perdit dans le marais.

VIII

Le lendemain, le maire de Vricourt accompagnait le juge d'instruction, venu tout exprès pour constater le suicide de Sacavin qu'on avait trouvé pendu dans une clairière de la forêt.

—Nous le tenons cette fois, le misérable, dit avec satisfaction le magistrat.

—Oui, soupira tristement le maire de Vricourt.

Et il se retourna pour essayer furtivement deux grosses larmes.

FIN.

Pour paraître dans le prochain numéro :

LA NUIT SANGLANTE

Par HENRI TESSIER

Ainsi que nos lecteurs le savent déjà, c'est le 10 avril qu'a lieu dans la salle du Queen's Hall, le grand concert des *Montagnards*. Ce sera certainement l'événement musical de la saison. Ce chœur est organisé depuis dix ans, et sa réputation de popularité, de compétence et de bonne conduite, n'a été qu'on grandissant. Aussi le succès promet d'être éclatant. C'est le premier concert que les *Montagnards* organisent, et le public ne serait pas reconnaissant s'il n'allait encourager les efforts et le mérite de ces messieurs qui ont été prêt en toutes circonstances et pour toutes les bonnes œuvres. Le corps de musique l'Harmonie de Montréal fournira la partie instrumentale ainsi que M^{lle} F. John-Frume et A. Contant. M^{lle} Eugénie Tessier, notre célèbre cantatrice canadienne, chantera, ainsi que Mad. J. A. Finn, M^{lle} Chas. Labello, Tancredi Trudel, Ed. Lobel, A. Mainville, J. A. Finn, E. Duquette et autres. Le reste du programme sera rempli par les chœurs *montagnards*. Il y aura romances, duos, quatuors et sextuors. Cette énumération suffit pour révéler tout l'attrait qui s'attachera à cette splendide fête musicale. Au 10 avril donc en foule.

Vous aurez une chance de gagner une prime à partir du 12 Avril 1888.